

Le Dossin des femmes françaises, et probablement
d'autres. C'est bien fait, puis qu'il me
fauche renouer au quotidien, ^{par}
rectifié à la Coopération des idées, qui
me me satis fait qu'à demi, comme
tous ceux que j'ai vus, mais qui a
l'immense avantage d'être très commun
et de marquer une continuité déjà
appréciable.

Un journal! Non, pas tout fait. Il
faut tâcher de faire prendre cette
forme plus brève, plus complète de
Magazine hebdomadaire, qui est le
rejoindre à l'étranger. Le journaliste
le plus influent en Allemagne est Augustin
Harder, qui dirige une gazette hebdoma-
daire, Neue Zeit, ou journal de la Re-
vue. Il faut espérer qu'après la
guerre, l'esprit français sera plus vivace.

Il n'y a qu'avec un grand quotidien
qu'on peut espérer agir directement
sur le monde. Avec nos ressources
nous ne pourrions venir qu'au public
le plus intelligent. C'est là le difficile.

16 Janvier 1915

Mon Cher ami,

201

Nous avons eu grand plaisir à recevoir de
vos bonnes nouvelles à tous. J'ai compris
votre joie d'avoir commencé la nouvelle
envie avec votre chère femme et vos
petits angelots. - Nous souhaitons de
tout cœur que vous la continuiez dans
le même bonheur.

Nous, si nous avons la chance de
n'être pas séparés, nous encourageons tou-
jours de n'être pas plus utiles. La
femme peut employer encore à de
petites tâches de secours que j'espère
pas tout à fait vaines; mais, pour moi,
c'est l'inaction absolue. La seule
consolation, c'est le sentiment qu'une
réserve sera nécessaire, après la guerre,
pour reconstituer l'ordre social. Et
aussi que j'ai tout tenté pour occu-
per d'une façon ou d'une autre
ces énergies gaspillées, perdues! Que

de forces inutilisées nous pourrions opposer
à la barbarie germanique! Nous établirions
le belais au feu, et nous saurons ce que
notre anarchie nous a coûté.

Un des meilleurs amis de la Coopération
des Tolés, un de ceux que j'adorais en partie
notre prochain effort, a été victime de
notre désordre bien plus que de la barbarie
tentative qui supprimait tout simplement cette
belle intelligence et ce grand cœur. Car
Charles Deschamps, sous le pseudonyme bien, n'aurait
pas dû être sur le front, — et à front, l'Allemand
n'aurait pas dû être exposé comme il l'a été.
Avec ce qu'il pouvait et ce qu'il savait,
il avait de grands services à rendre
dans l'administration, et particulièrement
le recensement, — ou fût-ce avec seulement
les comptes et les caractères. Vous le voyez
et article, et vous saluez les lettres
d'Allemagne que la Coopération
publie en 1912 (N^{os} 3 et 9). Ce
vous fera connaître et aimer notre
ami. Il laisse quatre jeunes enfants
et sa veuve, qui vivent de sa veuve avec

cette admirable de douleur continue et
de noblesse.

Hélas! il ne faut pas se faire illusion,
et surtout propager cette dangereuse illusion:
cette guerre ne mettra pas fin à la guerre.
La guerre n'est pas un remède spécifique. C'est
une opération chirurgicale. Elle peut, pour
un temps, supprimer les effets du désordre, elle
n'établit pas l'ordre. Les conditions de la
paix, sous les connaissances, — c'est la
constitution d'un certain esprit universel.
Nous n'y sommes pas. Et combien ont
la claire volonté d'y être? Tout pacifisme
d'ignorance ou d'expédients est extrêmement
dangereux. Nous pouvons nous en rendre
compte, douloureusement. — Il ne faut
pas que cet enseignement s'englobe et
perde encore. Ce sera une de nos tâches.

J'ai été très touché d'apprendre que
Madame Navati s'intéressait avec tant
de cœur à notre action future. Son titre
est bien trouvé. Malheureusement, il est
déjà pris. C'est le journal des Familistes
de Paris. Il y a aussi le Devoir de l'Union

4
établi toutes les responsabilités. Ne
même pas les genres, ne confondons
pas les fonctions. d'aujourd'hui ne
profiter jamais au prolétariat.

Vous me dites que nous ne voyons
pas bien la fin de la finance. Normalment,
dans l'ordre, elle n'a qu'un objet: entretenir,
organiser le crédit - c'est-à-dire assurer
la confiance. Proudhon se rendait
bien compte que tout l'édifice économique
de la civilisation repose sur le crédit.
Où est-ce que la religion? C'est aussi
l'organisation du crédit moral, c'est-à-
dire de la foi.

Voici les renseignements que j'ai pu obtenir.
Hy. l'Institut primaire qui place les enfants
dans des institutions. On paye 10 fr.
par mois. La demande doit être faite
adressée au Préfet de la Seine; mais
il y a 1000 demandes pour 20 places!
Ce qui est plus prestigieux, plus facile,
c'est d'adresser une demande au Directeur
de l'Assistance publique, M. Hebrum,
pour que cet enfant soit temporairement
recueilli. Dans ce cas, l'enfant,
qu'il soit placé chez des parents, reste
en relations avec sa mère qui peut

Il faut attirer l'élite ouvrière et ceux
des conservateurs susceptibles de remplir
leur rôle d'autorité sociale. De plus, il
faut que l'effet de notre enseignement se
fasse sentir immédiatement. Il ne
s'agit plus de penser que nous agir. Les
Français ne paraissent pas s'en
douter; mais le plus grand danger
qui menace la nation, c'est celui
que leurs préjugés et leurs erreurs
subsisteront après la guerre.

Voilà, vous, mon cher ami, le grand
ennemi du peuple, c'est l'envie, la
méfiance, — même quand elle est
justifiée. Vous êtes assés familiers avec
la politique positive pour savoir
que toutes les mesures dictées par
la méfiance ne déterminent que
l'irresponsabilité.

Qu'est le parlementarisme à son
origine, par quoi il se justifie? Vous
le savez, c'est le contrôle des finances
de l'Etat. Voyez où il en est. Ce

contrôle arrive à parer le plus
effrayante gabegie et les pires con-
fusions. Qui fait à cette heure nos
politiciens, pour qui le crainte de
l'incertitude est le commencement de
la sagesse? Surmoisonnement, ils
reclament un contrôle. Nous devons
à que parler sont d'être.

J'ai sous mes yeux en garde contre
cette idée, qui paraît si juste
peut-être, d'un parlementarisme
à l'extrême, c'est-à-dire du contrôle
de l'administration industrielle.
Vous y réfléchirez et vous en reviendrez.
Noter d'abord que ce serait un
nouvel obstacle à la nécessaire
concentration des capitaux, aux
besoins d'expansion industrielle et
de continuité. Il y a des années
très mauvaises et des années très
bonnes. Peu à peu, même en la
supposant plus sage qu'il ne sera
jamais, votre contrôle ne mettra pas

les gros bénéfices des bonnes années, et cela
empêchera de constituer les réserves qui
font résister aux mauvaises.

Qu'il n'y ait plus d'anonymat, ni
pour la propriété mobilière, ni pour
l'immobilière; qu'il n'y en ait plus
surtout dans la vie sociale, dans
les dépenses egoïstes, que tous soient
au grand jour: c'est la condition
même de la confiance qu'il faut
éprouver pour que la responsabilité
soit totale pour chacun. Vous donnez
enfin à la société, avec l'ordre, la
sécurité, la liberté, toute sa puissance
éducative, tout son pouvoir de
produire les vertus sociales nécessaires.
Vous réaliserez cet objet principal
de tout gouvernement d'assurer
le meilleur concours de chacun en
garantissant tout le plus grand
indépendance de tous.

Ne substituons donc rien à
la confiance. Elle seule peut

3
Le retirer quand elle veut. Ces institutions
n'ont pas été créées, d'ailleurs, spécialement
pour les orphelins de la guerre. Sans doute,
il s'en créera; mais, à ma connaissance
et à celle des personnes que j'ai consultées,
il n'en est pas question encore.

Mais pour quel autre usage veut-elle
placer son garçon? Pour le moment,
elle doit toucher son allocation. Après
la guerre, elle recevra certainement un
beaucoup. Dans deux ou trois ans, ce
garçon pourra commencer à travailler,
et soulager d'autant sa mère. Certes,
il faut du courage, c'est un dur moment
à passer; mais tout vaut mieux que
l'éloignement de la mère, le proximity
dangereux des rebuts de la rue, du
misère que recueille l'assistance pu-
blique. Voulez-vous me donner
l'adresse de cette dame? J'irai le
soir, — et j'essaierai de lui être
utile. Donnez-moi aussi tous les renseignements que
vous pouvez sur cette famille. ^{C'est un pauvre homme? Je jure.}
Preppely-nam est dans le quartier de ^{la} ^{Madame}
Madame Ravati et voyez à mon
amitié

De la